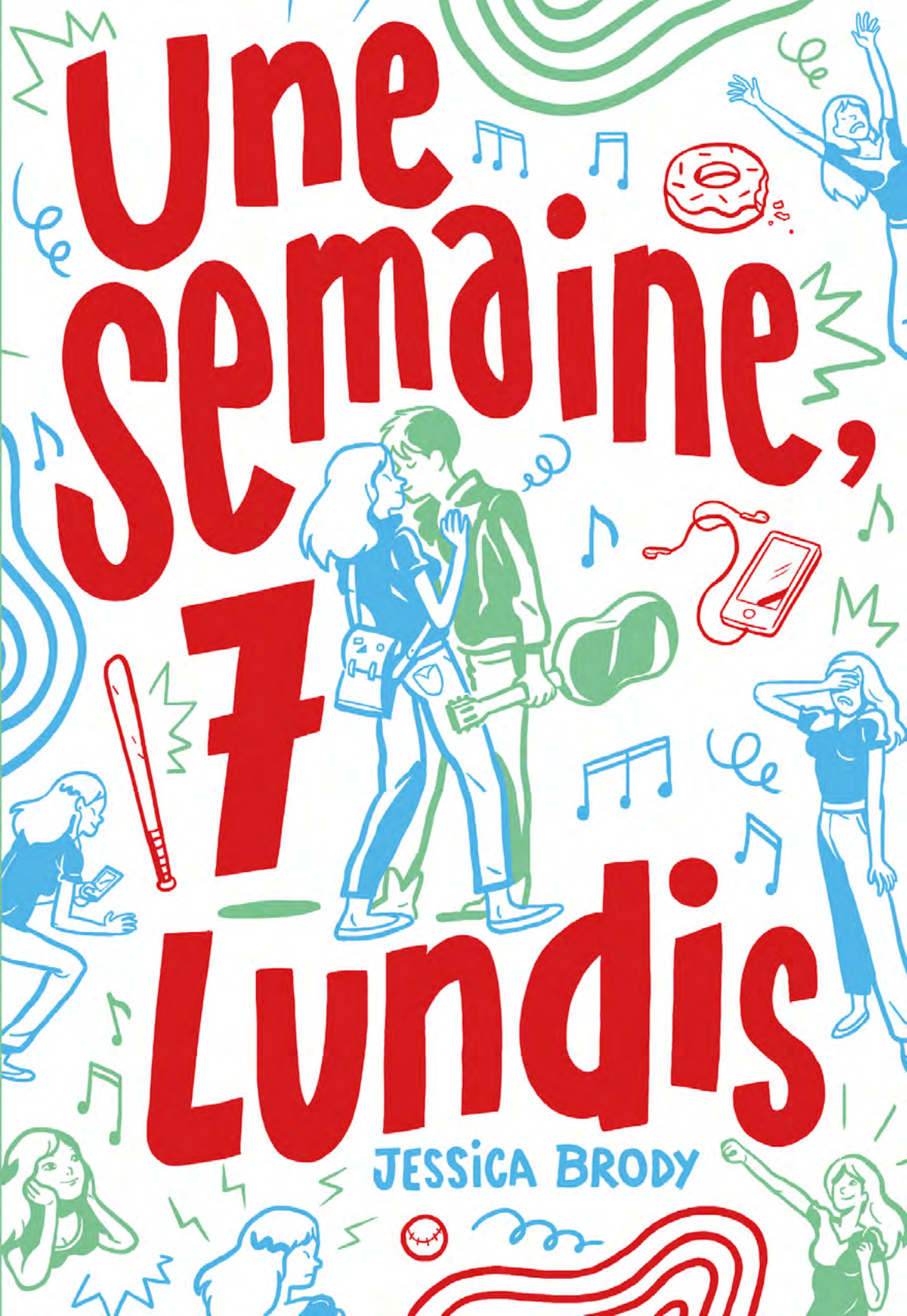


# Une Semaine, 7 Lundis

JESSICA BRODY





Une  
Semaine,  
7  
Lundis

JESSICA BRODY

*traduit de l'anglais  
par Alice Marchand*

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *A Week of Mondays*  
D'après une idée originale de Jessica Brody et Mitchell Kriegman.

Édition originale publiée aux États-Unis par Farrar, Straus & Giroux, LLC.  
Tous droits réservés.

© Jessica Brody, 2016, pour le texte  
© Gallimard Jeunesse, 2016, pour la traduction française

Couverture : Julien Castanié

*Pour Jim McCarthy,  
qui a demandé à en lire plus*



*Hier, j'étais intelligent, alors je voulais  
changer le monde.*

*Aujourd'hui, je suis sage, alors c'est moi que  
je change.*

Rumi

*Monday, Monday. Can't trust that day.*

The Mamas & the Papas





**Le premier lundi**





*Mountain High, Valley Low*



**7 h 04**

*Gloup-tip-tip-gloup-gloup-tching!*

Quand mon téléphone sonne pour m'annoncer l'arrivée d'un texto en ce lundi matin, je suis encore dans cet état entre la veille et le sommeil où tu peux te convaincre d'à peu près n'importe quoi. Par exemple qu'une version adolescente de Mick Jagger t'attend devant ta porte pour te conduire au lycée. Ou que le dernier tome de ta série préférée se conclut par une vraie bonne fin, et non ce que l'auteur a essayé de faire passer comme telle. Ou qu'hier soir, ton copain et toi n'avez *pas* eu la pire dispute de votre histoire – je rectifie : la *seule* dispute de votre histoire.

Et que ce n'était pas entièrement ta faute.

*Gloup-tip-tip-gloup-gloup-tching!*

Et pourtant si. C'était bien ma faute.

Je cligne des yeux pour sortir de ma torpeur et je tâtonne frénétiquement à la recherche de mon téléphone, renversant au passage le verre d'eau qui était sur ma table de chevet. J'éclabousse les manuels scolaires ainsi que les papiers empilés à côté de mon lit, et ma disserte d'anglais sur *Le Roi Lear* finit trempée (alors que j'ai bossé dessus tout le week-end pour gagner des points supplémentaires). C'était mon seul espoir de transformer mon quinze-virgule-quelque-chose en un beau 16 avant que les moyennes du premier trimestre ne soient calculées.

## Une semaine. 7 Lundis

Vite, je déverrouille mon téléphone.

*Pitié, faites que ce soit un message de lui. S'IL VOUS PLAÎT.*

On ne s'est pas reparlé depuis que je suis partie de chez lui en claquant la porte hier soir. D'un côté (mon côté optimiste), je pensais qu'il allait m'appeler, qu'il refuserait d'en rester là. Mais un côté légèrement délirant de ma personnalité me poussait à imaginer qu'il aurait tout fait pour arriver avant moi, en passant par des raccourcis et en roulant deux fois plus vite que la vitesse autorisée. Et qu'il serait planté devant chez moi, avec sa guitare, prêt à me jouer la chanson romantique d'excuse qu'il aurait composée en route : « Je suis un idiot, pardonne-moi, je t'en prie... »

(D'accord, un côté *très* délirant de ma personnalité.)

Quoi qu'il en soit, il ne s'est passé ni l'un ni l'autre.

Mes doigts tremblent en ouvrant mes textos et je manque m'évanouir en voyant apparaître le nom de Tristan. *Deux fois.*

Il m'a envoyé *deux* messages.

Le premier dit :

TRISTAN : *Je n'arrête pas de penser à ce qui s'est passé hier soir.*

*Ouf, merci, mon Dieu.* Lui aussi, il est dans tous ses états.

Je suis tellement heureuse que j'ai envie de pleurer.

Attendez, je me suis mal exprimée. Ce n'est pas le désespoir de Tristan qui me fait plaisir. Mais vous voyez ce que je veux dire.

J'ai envie d'attraper Hippo (l'hippopotame en peluche que j'ai depuis mes six ans) sur mon lit et de danser une valse avec lui à travers ma chambre sur *At Last*, la chanson émouvante d'Etta James, qui serait dans la bande originale de ma vie. (Les années soixante, c'est décidément la meilleure décennie en matière de musique.)

## *Mountain High, Valley Low*

Mais ensuite, je vois le deuxième texte et, dans ma tête, la chanson s'arrête en grinçant.

TRISTAN : *Il faut qu'on parle, aujourd'hui.*

Bon, respire à fond.

Ne tire pas de conclusions hâtives. Ça pourrait être positif. Ça pourrait signifier : « Il faut qu'on parle parce que je veux me confondre en excuses pour tout ce que je t'ai dit hier soir et te jurer un amour éternel en te caressant les cheveux pendant qu'un quatuor nous joue une sérénade – ou peut-être un quintette (tu sais combien j'aime le son du trombone). »

Mouais. Même à *moi*, ça me paraît délirant.

Franchement, la formule « Il faut qu'on parle » a-t-elle déjà présagé quelque chose de bon ? C'est un peu le signe universel d'un désastre imminent.

Ça y est. Il va me quitter. J'ai dit tout ce qu'il ne fallait pas, hier soir. J'ai eu une réaction excessive. Je suis devenue précisément tout ce que Tristan déteste.

Une fille qui pique des crises tout le temps.

C'est vrai que ce qui s'est passé n'était pas si grave. Je ne sais pas ce qui m'a pris. J'ai juste, genre... pété les plombs. Je mets ça sur le compte du stress. Un stress intense. Et de la faim. C'était un moment de faiblesse dû à un niveau de stress et d'hypoglycémie avancé. Et maintenant, notre histoire est probablement terminée. C'était la meilleure chose qui me soit jamais arrivée (d'accord, c'était à peu près la *seule* chose qui me soit jamais arrivée) et j'ai tout fichu en l'air.

Je suppose que c'était juste une question de temps, de toute façon. Ben oui : Tristan, c'est Tristan. Canon. Drôle. Bourré de charme. Et moi, je suis... moi.

Non. Arrête. Fini de t'apitoyer sur ton sort.

Je peux encore reprendre les choses en main. Il ne m'a pas

## Une semaine. 7 Lundis

quittée. Je peux sauver la situation. Je *dois* sauver le faire. Tristan est tout pour moi. Je l'aime. Je suis folle amoureuse de lui depuis notre deuxième rencard, quand il m'a emmenée à un concert de son groupe et que je l'ai vu chanter sur scène. Il dégoulinait de sensualité et de poésie.

*Est-ce qu'on peut dégouliner de poésie ?*

*Ou même de sensualité, d'ailleurs ?*

Bref. Il ne suffit pas d'une simple dispute pour provoquer une rupture.

Nous allons persévérer. Haut les cœurs !

Je réponds rapidement à Tristan, en agrémentant mon message de nonchalance et d'originalité. Je suis Ellison Sparks, zéro pour cent de crises depuis 2003 ! (D'accord, techniquement, je suis née avant 2003, mais les premières années d'une vie ne sont qu'une longue crise.)

MOI : *Salut ! Trop hâte de te voir aujourd'hui !*

Je clique sur « envoyer » avec un grand geste théâtral. Puis je cherche *Ain't No Mountain High Enough* dans ma playlist intitulée « Mets-moi de bonne humeur, ma sœur » et je règle le volume sur « Éclate-moi les oreilles ».

C'est presque impossible d'avoir le cafard quand Marvin Gaye et Tammi Terrell te réconfortent depuis les coulisses. On dirait que cette chanson a été écrite exprès pour éviter les ruptures. C'est l'hymne du sauvetage amoureux.

Je sautille jusqu'à la salle de bains, je pose mon téléphone sur le bord du lavabo et j'accompagne Marvin Gaye en chantant à tue-tête sous la douche.

– *Ain't no mountain high enough... To keep me from getting to you, babe*<sup>1</sup>.

---

1. « Il n'y a pas de montagne assez haute... Pour m'empêcher de venir jusqu'à toi, bébé. »

## *Mountain High, Valley Low*

Maintenant que j'y pense, cette chanson pourrait aussi être l'hymne du harcèlement amoureux.

Mais c'est pas grave. Ça fonctionne. Quand j'attrape une serviette, en sortant de la douche, j'ai carrément l'audace de me dire : « Ça va être une bonne journée, aujourd'hui. Je le sens. »



*Talking 'bout My Generation*



**7 h 35**

Pourquoi sommes-nous obligés de choisir chaque jour de nouveaux vêtements ? Est-ce qu'on ne pourrait pas vivre dans l'un de ces mauvais films de science-fiction où les gens portent tous la même combinaison d'astronaute fluo et où ça ne semble pas les gêner d'avoir l'air de clones ?

*Argh.*

Je scrute désespérément ma penderie. C'est le jour des photos scolaires, aujourd'hui, et je dois aussi faire un discours devant tout le lycée pour les élections des délégués. Rhiannon, qui se présente avec moi, m'a envoyé un texto hier soir pour me rappeler de me composer « un look de ministre ».

Alors maintenant, je dois trouver une tenue qui rappelle à Tristan qu'il m'aime à la folie, tout en donnant envie à tous les premières – ou du moins une majorité déterminante – de voter pour moi, *et* qui ne me colle pas la honte dans cinquante ans quand je montrerai ma photo de première à mes petits-enfants.

Bref, pas de pression du tout.

J'enfile mon jean skinny porte-bonheur, qui est classé dans la section denim de ma penderie, et je me mets à fouiller parmi les vêtements roses. Ma garde-robe est rangée par type de tissu, couleur et saison. C'est censé faciliter le choix, d'après un article du magazine *Je m'organise* que j'ai lu il y a deux ans (je suis



## *Talking 'bout My Generation*

abonnée depuis mes dix ans). Mais aujourd'hui, je pense que même une styliste personnelle ne pourrait pas m'aider à sélectionner la tenue qui convient.

J'opte pour une chemise rose layette d'un genre conservateur-mais-pas-totalement-puritain, associée à un cardigan bleu marine de la section automne. Puis j'affronte mon miroir.

*Mouais. Pas mal.*

Peut-être que je n'ai pas besoin de cette combinaison d'astronaute fluo, finalement.

Je me sèche les cheveux et je réussis (à peu près) à les dompter avec mon fer à lisser, puis je réimprime ma disserte d'anglais et je prépare mes affaires pour le lycée.

### **7 h 45**

Au rez-de-chaussée, le Sparks Family Circus est en pleine action. Mon père essaie de manger des flocons d'avoine tout en jouant au Scrabble sur son iPad. Le résultat, en général, c'est qu'il porte la majeure partie de ses céréales sur lui, comme une cravate.

Ma mère, agent immobilier de haut vol, nous fait un numéro en solo ce matin. À la recherche d'on ne sait quoi, elle claque les portes des placards et les tiroirs.

Et, au milieu de la piste, il y a ma sœur de treize ans, Hadley, qui fourre bruyamment de grandes pelletées de céréales dans sa bouche entre deux pages du roman pour ados qui est au top des meilleures ventes du moment. Elle est complètement obsédée par les histoires de lycéens. J'ai pourtant essayé de lui expliquer à quel point c'était déjà bien assez pénible, trois ans de lycée. Pourquoi veut-elle s'y plonger à l'avance ?

Quand j'arrive dans la cuisine, elle s'arrache à sa lecture et me demande avec intérêt :

## Une semaine. 7 Lundis

– Il a appelé ?

Je lève les yeux au ciel. Pourquoi, mais pourquoi lui ai-je parlé de notre dispute ? C'était une terrible erreur. Mais je n'étais qu'une boule d'émotions larmoyante et elle... eh bien, elle était là. Elle a sorti la tête par la porte de sa chambre alors que je montais l'escalier. Et quand elle m'a demandé ce qui n'allait pas, tout est sorti. Y compris le moment où j'ai balancé un nain de jardin à la tête de Tristan.

À ma décharge, précisons que c'était le seul objet que j'avais sous la main.

Pour me consoler, elle a entrepris de me résumer l'intrigue du film *Dix bonnes raisons de te larguer*, ce qui n'a servi qu'à donner l'impression qu'elle me comparait à une harpie.

– Non, dis-je d'un ton dégagé en plongeant dans le frigo pour prendre le pain. Mais il m'a envoyé un texto ce matin.

Mon père lève le nez de son iPad et, pensant qu'il va me demander ce qui s'est passé, je grimace d'embarras. Mais à la place, il lance :

– J'ai besoin d'un mot qui commence par T et qui contient un X, un O et, dans l'idéal, un N.

Personne ne répond. Personne ne répond jamais.

Ma mère claque la porte d'un autre placard. Cette fois, miracle, mon père s'en rend compte.

– Qu'est-ce que tu cherches ? demande-t-il.

– Rien ! grogne-t-elle. Je ne cherche rien du tout. Pourquoi je chercherais quelque chose quand je n'ai aucune chance de le trouver ? Du moins pas dans cette maison !

Je grimace.

Ma mère est pas mal aussi, dans le genre harpie.

Oh là là. Est-ce que c'est de là que ça me vient ? Est-ce que c'est un truc génétique, les crises de nerfs ?

Je glisse des tranches de pain dans le grille-pain et je remets le paquet au frigo.

## Talking 'bout My Generation

– Qu'est-ce qu'il te disait, dans son texto ? me questionne Hadley.

– Rien, je marmonne. C'est juste un malentendu.

Ma sœur hoche la tête d'un air entendu.

– Perdu à Textoland.

Je m'adosse contre le plan de travail et je la fusille du regard.

– Quoi ?

– J'ai dit : « Perdu à Textoland. » C'est ça qui est gênant avec les textos. Comme on ne peut pas voir la tête que fait la personne ni entendre le ton de sa voix, le contexte de la conversation se perd.

Je soupire.

– Est-ce que tu voudrais bien arrêter avec *Urban Dictionary*<sup>1</sup> ? Maman, tu ne veux pas lui dire, toi ? Ça n'a pas de sens. Tu sais quel genre d'expressions on trouve là-dedans ? Des mots que papa et toi ne connaissez même pas.

Ma mère ne répond pas. Elle sort une poêle du placard et la pose sur une plaque chauffante avec un « clac ! » rageur.

– Textoland ! s'écrie mon père, tout excité, en tapant sur son écran. Bien joué, Haddie !

Mais une seconde après, il se décompose.

– Ce mot n'existe pas ? Mais bon sang, qu'est-ce que... ?

Je grogne. C'est vraiment ma vie, ça ?

Mon pain n'est qu'à moitié grillé, mais je remonte le levier et je force l'éjection des tranches. Je les tartine de beurre de cacahuètes, je les enveloppe dans une serviette en papier et j'attrape mon sac. Je ne suis pas exactement en retard, mais si je reste ici une seconde de plus, c'est ma tête que je vais avoir envie d'enfoncer dans le grille-pain.

– Ellie, appelle mon père.

---

1. Dictionnaire en ligne participatif d'argot en anglais, dont les définitions sont ajoutées par les membres.

## Une semaine. 7 Lundis

Je m'immobilise devant la porte. Dire que j'aurais pu m'échapper vivante. *J'y étais presque.*

– Ouais ?

Je croyais qu'il allait me demander un autre mot pour son jeu, mais il dit :

– Tu es prête ?

Je tapote mon sac.

– Ouai. Mes notes pour mon discours sont là.

Il paraît franchement perplexe.

– Non, je parle de tes essais de base-ball.

Ah oui, c'est vrai que j'ai ça aussi aujourd'hui. En plus de tout le reste.

– Intégrer l'équipe semi-professionnelle du lycée dès la première, ce serait énorme. Tu peux être sûre que les universités publiques le remarqueraient.

Je meurs d'impatience de sortir de cette baraque. Et le fait que mon père me rappelle un *énième* truc qui pèse sur ma journée n'y change rien.

– Ouais, j'approuve.

Il pose son iPad et, les yeux dans le vague, prend un air nostalgique.

– Je me souviens du jour où mon équipe de base-ball du lycée est arrivée au niveau fédéral en championnat.

Eeeeeet c'est reparti.

– Quand je me suis retrouvé sur le monticule du lanceur, je me suis rendu compte que je n'avais jamais eu autant le trac de ma vie. Ta mère était dans les gradins – mais je ne le savais pas, sur le moment. Ça m'aurait sans doute donné encore plus le trac. Tu t'en souviens, Libby ?

Ma mère prend le beurrier dans le frigo et le plaque si brutalement sur le plan de travail qu'elle a dû le fendre en deux.

– Il y a un problème ? demande papa.

Sacrément observateur.